

* * * * *

LE ZELE

DES FIDELLES
POUR LE RETABLISSEMENT
DE L'EGLISE,

O U

SERMON SUR LES
Versets 6. & 7. du Chap. 62.
d'Esaye.

*Vous qui ramentevez l'Eternel,
n'ayez point de cesse; & ne luy don-
nez point de cesse, jusques à ce qu'il
rétablisse, & qu'il mette Jerusalem
en un état renommé en la terre.*

MES FRERES,

L'amour de la Patrie a fait au-
trefois parmi les Payens, les Heros

Pronon-
cé à Rot-
terdam,
le Dim.

26. Jan-
vier
1698.

A

Le zele des fideles pour

du monde. Ils ont fait gloire de marquer qu'ils étoient nez pour elle. Et parce que leur felicité dépendoit, à leur avis, de la sienne; ç'a été ou à la maintenir en paix, ou à la faire triompher dans les fureurs de la guerre, qu'ils ont travaillé le plus ardemment. Cependant cette Patrie étoit souvent ingrate. Souvent elle ne récompensoit leurs longs travaux que d'un exil, & ne payoit leurs intentions les plus droites, que de défiances & de soupçons. Témoin tant de grands hommes de l'antiquité, un Themistocles d'Athenes, un Scipion de Rome, un Annibal de Carthage, qui après avoir prodigué mille fois leur vie pour la défense ou la gloire de leur Pays, ont été contraints d'aller finir leurs jours chez des Etrangers. Chrétiens, outre cette Patrie materielle qui nous est commune avec le reste des hommes, vous n'ignorez pas que nous en avons encore une spirituelle, je veux dire l'Eglise, la Jerusalem mystique, qui est la mere de

*Gal. 4.
26.*

le rétabl. de l'Eglise 3

nous tous, selon l'Apôtre. C'est cette Patrie qui nous a donné la seconde naissance par la regeneration, & qui en nous faisant fideles, nous a introduits dans la famille du Roy des Rois. C'est de cette dernière dont nous pouvons dire avec vérité, que nous sommes nez pour elle; que nôtre felicité dépend entièrement de la sienne; que c'est seulement dans sa paix que nous trouverons nôtre paix; & que si après en avoir reçu tant de biens, nous ne nous interessons pas dans ce qui la touche, nous serions les plus dénaturez & les plus insensibles de tous les hommes. Nous pouvons encore ajoûter que cette Patrie n'est jamais ingrate; que les bonnes intentions n'y sont point suspectes; que les défiances & les jalousies n'y ont point de lieu; & que pourvû que nous nous attachions sincèrement à rechercher ses avantages, nous n'avons que faire d'apprehender d'en être exilés: que loin de cela, nous y habiterons de siecle en siecle, & d'éternité en éternité;

A ij

4 *Le zele des Fideles pour*

puisque l'Eglise triomphante dans laquelle nous passerons au sortir du monde, ne fait dans le fonds qu'un même corps avec la militante où nous sommes maintenant, & que la gloire où nous aspirons, ne differe de la grace que nous possédons presentement, qu'en perfection & en degrez. Ha ! pourquoy ne marquerions-nous donc pas pour cette Patrie éternelle, autant & plus de passion que les Infideles n'en ont fait paroître pour la passagere ? N'est-ce pas par nôtre amour pour cette sainte Jerusalem que nous devons nous distinguer du reste des hommes ? Et n'est-ce pas à luy témoigner cet amour que le Prophete nous exhorte tres-pa-thetiquement dans nôtre texte, lorsque s'adressant à ceux *qui ramenoient l'Eternel* ; c'est à dire à tous les fideles , *n'ayez point de cesse* , leur dit-il , *& ne donnez point de cesse à l'Eternel , jusques à ce qu'il rétablisse & qu'il mette Jerusalem en un état renommé en la terre ?* Voila la forte application avec la-

le rétabl. de l'Eglise. 5

quelle nous devons travailler au rétablissement de nôtre sainte Patrie. Il y a déjà long-temps que nous la voyons dans l'accablement. Il y a plus de 12. années que nous faisons des vœux pour elle. Peut-être nous lassons-nous de faire ces vœux; & considérons qu'ils ne font point encore exaucez, nous nous imaginons, peut-être, que Dieu les rejette absolument, & qu'il seroit désormais de la prudence de ne l'importuner plus. Si c'est, Chrétiens; si quelqu'un d'entre nous est tombé dans ce lâche sentiment, qu'il écoute les paroles de nôtre Prophète, & alors il reconnoîtra combien la persévérance nous est icy nécessaire, & combien il y auroit de crime à nous rebuter pour quelques refus: *Vous qui ramentevez l'Eternel, n'ayez point de cesse, & ne luy donnez point de cesse, jusques à ce qu'il rétablisse & qu'il mette Jerusalem en un état renommé en la terre.* Pour l'intelligence de ces paroles, nous nous proposons de considérer ces trois

A iij

6 *Le zele des Fideles pour*

choses , moyennant le secours du S. Esprit. 1. Qui sont ceux à qui nôtre Prophete s'adresse : Ce sont ceux *qui ramontoient l'Eternel.*

2. L'action à laquelle il les exhorte : C'est à *n'avoir point de cesse, & à ne donner point de cesse à l'Eternel.* En 3^e. lieu, le but ou la fin qu'ils se doivent proposer dans cette action : C'est le rétablissement de l'Eglise, exprimé par ces mots, *inques a ce qu'il rétablisse & qu'il mette Jerusalem en un état renommé en la terre.* Veüilles le Pere de misericorde, qui non seulement nous permet, mais nous commande de luy presenter des prieres pour son Eglise, écouter favorablement les nôtres, accorder à cette Eglise agitée les secours dont elle a besoin, & à nous les graces & les lumieres necessaires pour vous engager à prendre sa défense en veritables enfans.

I. Partie.

Ceux à qui nôtre Prophete s'adresse, ce sont ceux qui *ramentoi-vent l'Eternel*; qui s'en souviennent, & qui en font souvenir les autres. Car le terme de l'original marque expressement ces deux actions. Et par ceux qui ramentoi-vent l'Eternel, nous estimons que deux sortes de personnes nous sont désignées. Premièrement & principalement les Pasteurs, ceux qui sont appelez à enseigner les autres, & à leur remettre dans la memoire tant les perfections de ce Tout-puissant, que les Mysteres & les veritez qu'il nous a revelées dans sa parole. Secondement tous les fideles, qui bien qu'ils n'ayent point de vocation particuliere à enseigner, ont pourtant tous une vocation generale à s'instruire les uns les autres, & à faire *luire devant les hommes la lumiere de leurs bonnes œuvres*, afin que ces hommes les voyans, glorifient nôtre Pere qui est

A iiij

8 *Le zele des fideles pour*

aux Cieux. Je dis 1. que par ceux qui ramentoivent l'Eternel, nous sont icy désignez principalement les Pasteurs, ceux qui sont appelez à enseigner les autres, & à leur remettre dans la memoire, tant les perfections de ce Tout-puissant, que les Mysteres & les veritez qu'il nous a revelées dans sa parole. Car c'est ce qui paroît manifestement du verset qui precede nôtre texte, où Dieu dit qu'il a établi des gardes sur les murailles de Jerusalem, avec ordre de veiller jour & nuit, & de ne se taire point. Ensuite de quoy, Esaye s'adressant à ces gardes, leur dit: *Vous qui ramentevez l'Eternel, n'ayez point de cesse, & ne luy donnez point de cesse:* par où il désigne évidemment les Pasteurs. Et le Prophete en donnant aux Pasteurs ce titre de gens qui ramentoivent l'Eternel, leur fait sans doute un tres grand honneur, & nous donne en même temps une haute idée de l'excellence de leur Charge. Car qu'y a t'il de plus glorieux que d'avoir toujours à

le rétabliss. de l'Eglise. 9

parler du plus glorieux de tous les Estres, de cet Éternel qui fait des Cieux son trône, & de la Terre le marchepié de ses pieds ; de ce Dieu qui merite seul la gloire, & qui aussi la possède seul dans le souverain degré ? Non, ce n'est point à vous ramentevoir les Creatures, les Anges, les Saints ni les Saintes, les Heros ni les grands hommes du monde que nous sommes appelez. Malheur sur nous, si nous vous arrêtons aux serviteurs, au lieu de vous conduire au grand Maître. Lorsque les Prophetes se sont adressés aux Israélites, ç'a été uniquement de Dieu qu'ils leur ont parlé ; ç'a été luy uniquement qu'ils ont ramentû : *Ainsi a dit l'Éternel des Armées ; La charge de l'Éternel ; Ecoutez la parole de l'Éternel, & choses semblables.* Voila ce qu'on lit à tout moment dans leurs Ecrits. Lorsque les Apôtres ont entrepris d'instruire le monde, ç'a été de ce même Éternel qu'ils ont fait toute la matiere de leurs predications & de leurs

10 *Le zele des Fideles pour*

discours. Ils ont enseigné les Nations, les bâtisans au Nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit, suivant l'ordre de nôtre Sauveur. Ils ne se sont proposé de savoir & d'apprendre aux autres, que I. Christ, & I. Christ crucifié. Ils ont méprisé les sciences humaines & l'éloquence du monde. Ils ont *estimé* toutes ces choses leur être dommage, pour l'excellence de la connoissance de I. Christ leur Seigneur.

Coloss.
3. 8.

Recueillons de là, Chrétiens, quelle est cette Religion dont la memoire & la celebration des Creatures fait la plus considerable partie; où pour une priere qu'on adresse à Dieu, on en presente dix à la Vierge; où le Saint dont on celebre la Fête, est toujours le plus grand de tous; où l'on place ces Saints, & sur tout la Bienheureuse Vierge, à côté de I. Christ, quelquefois même au dessus de luy: *Commande au Redempteur par le droit de mere*, dit-on à cette Sainte femme. Est-ce-là ramentevoir l'Eternel? Est-ce-là prêcher Je-

le rétabliss. de l'Eglise. 11

sus Christ ? Est-ce-là faire de luy toute nôtre science & tout nôtre culte ? N'est-ce pas au contraire ramentevoir & servir les Creatures ? Apprenons encore de là , que lors que nous parlons au peuple fidele , ce n'est point à luy étaler les sentimens des hommes ni les sciences du siecle , mais uniquement les Mysteres de Dieu que nous nous devons appliquer. Si quelquefois nous faisons entrer dans nos discours ces sentimens des hommes & ces sciences du siecle , il faut que ce soit tres-sobrement , & de maniere que nous les rapportions toujours à Dieu , à l'exemple de ces pieux Israélites , qui consacrerent à l'ornement du Tabernacle . les richesses des Egyptiens. Sur tout apprenons d'icy . que s'il ne nous est pas permis de vous ramentevoir les Creatures , les Anges , les Saints ni les Saintes ; à bien plus forte raison ne nous est-il pas permis de nous ramentevoir nous mêmes , de nous prêcher , d'encenser à nos rets , & de sacrifier à nos filets. C'est Dieu

12 *Le zele des Fideles pour*

qu'il faut que nous portions dans l'esprit, dans le cœur, dans la mémoire de nos auditeurs. Si nous nous proposons d'y graver autre chose, & sur tout nous-mêmes, nous sommes des prevaricateurs & des sacrileges.

Mais qui sommes-nous pour parler de Dieu, & le ramentvoir aux autres? Comment entreprendre de vous mettre devant les yeux celui qui est invisible, ineffable & inenarrable? Que ne donnez-vous cet emploi à vos Anges, Seigneur Eternel? Ces purs Esprits, ces celestes Intelligences toutes saintes & en même temps toutes lumineuses, ne seroient-elles pas incomparablement plus propres à publier vos perfections & vos grandeurs? Comment nous qui sommes foibles de levres & incirconcis de cœur, aveugles dans vos Mysteres & plongez dans nôtre corruption; comment oserons nous nous joindre à ces chœurs de Seraphins & à ces troupes d'esprits immortels qui vous celebrent? Il est vray, Chrê-

Le rétabliss. de l'Eglise. 13

tiens, nous sommes tres-indignes de cet honneur, & tres-incapables de cet emploi. Cependant Dieu veut bien nous l'accorder, pour honorer l'homme, & en l'homme le Ministère Evangelique. Il pourroit vous instruire, s'il vouloit, immédiatement par luy-même : cela ne souffre point de difficulté. S'il ne vouloit pas vous instruire immédiatement par luy-même, il pourroit au moins vous instruire par ses Anges. Et sans doute que vous écouteriez volontiers des Predicateurs de ce caractère. Mais peut-être aussi que l'excellence des organes vous empêcheroit de remonter jusqu'à la première cause, & qu'avec ces Juifs imprudens vous vous écrieriez souvent, *voix de* A. 12
Dieu, & non point de creature. Au 22.
lieu que de nôtre part vous n'avez rien de semblable à craindre. Les foiblesses & les passions où nous sommes sujets aussi bien que vous, les pechez dans lesquels nous tombons, vous convainquent assez que Dieu a mis son trésor en des vais-

14 *Le zele des Fideles pour*

seaux de terre, afin que l'excellence de cette force soit de luy, & non pas de nous. Il envoie un Ange au Centenier Corneille, luy dire que ses prieres sont exaucées, & que *ses aumônes ont été ramementuës*

Act. 10. *devant Dieu.* Qui empêchoit cet Ange d'achever l'ouvrage, & d'annoncer encore à Corneille, que I. Christ étoit mort pour ses offenses, & resuscité pour sa justification? Cependant il ne le fait pas. Mais envoie, luy dit il, *querir Simon surnomme Pierre; il te dira ce qu'il faut que tu fasses.* I. Christ terrasse S. Paul sur le chemin de Damas, & luy crie du haut du Ciel: *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu? Je suis Iesus lequel tu persecutes.*

Qui empêche ce bon Rédempteur de communiquer plus amplement avec luy, & de luy apprendre le reste de nos Mysteres? Cependant il ne le fait pas. Mais peu de jours Act. 22. après il luy envoie Ananias le baptiser & l'instruire de l'Evangile. 10. Dieu donc trouve à propos d'enseigner l'homme par l'homme. Et

le rétabliss. de l'Eglise. 15

en cela l'on ne peut nier qu'il ne fasse à l'homme un tres-grand honneur. Mais d'ailleurs on ne peut nier non plus, qu'il ne luy fasse sentir par là sa misere & son peché. Car enfin avant le peché, l'homme étoit instruit immédiatement par Dieu même. Il conversoit familièrement avec luy. Adam dans le jardin d'Eden, n'avoit point besoin de Predicateurs, ni de Maîtres pris d'entre les hommes. Ce n'est que depuis le peché que Dieu s'est tû, s'il faut ainsi dire, qu'il a cessé de nous parler, qu'il s'est caché de nous, qu'il s'est éclipsé. Est-ce que cette consideration ne nous obligera pas à détester le peché qui nous a privez d'un si doux commerce ?

Mais, mes Freres, nôtre misere ne paroît pas seulement en ce que Dieu ne nous instruit plus immédiatement par luy-même, elle paroît encore bien davantage en ce que nous avons besoin qu'on nous le ramontoive, qu'on nous en fasse souvenir. Car voila proprement

16 *Le zele des Fideles pour*

ce qu'emporte cette expression de
notre texte, *vous qui ramentevez*
l'Eternel. Il y a des gens dans l'E-
glise dont la charge est de ramente-
voir l'Eternel, de s'en souvenir &
d'en faire souvenir les autres. Et
d'où vient cela, je vous prie, si
ce n'est de ce que les hommes
l'ont oublié ? Bon Dieu ! com-
ment est-il possible que nos tene-
bres & notre corruption soient
montées jusqu'à cet excès ? Ce
grand Dieu est present à tout ; en
luy nous avons la vie, le mouve-
ment & l'être ; c'est par sa grace
que nous respirons, c'est par sa
vertu que nous subsistons. Non
seulement nous pouvons dire avec
l'Apôtre qu'il n'est pas éloigné de
nous, mais qu'il est dans nous, qu'il
nous environne, qu'il nous pene-
tre. Tout ce que nous voyons
nous parle de luy. Les Cieux ra-
content sa gloire, le Firmament
montre l'ouvrage de ses mains. *Il*
n'y a point en eux de langage, dit le
Prophete, & toutefois leur *son se*
fait entendre par toute la terre. Il
n'y

le rétabliss. de l'Eglise. 17

n'y a point de creature si méprisable, point d'insecte, de plante qui ne nous prêche quelque une de ses vertus. Et néanmoins au milieu de tout cela nous l'oublions. Quelle stupidité ! quel enchantement ! Notre mémoire qui est, peut-être, la plus admirable de nos facultez, nous est étrangement infidèle sur ce sujet. N'avez-vous jamais fait réflexion sur les merveilles de notre mémoire ? comment elle renferme un si prodigieux nombre d'idées différentes ? comment elle rappelle le passé, & rend présents à notre esprit des événemens arrivez il y a plusieurs années, plusieurs siècles même ? C'est un magasin surprenant d'une infinité de choses qui la plûpart du temps n'ont aucune liaison entr'elles. Les plus savans ne sauroient expliquer comment toutes ces différentes idées demeurent dans notre cerveau sans se broüiller : comment nous les retrouvons à point nommé, quand nous en avons besoin : comment ellès se conservent pen-

B

18 *Le zele des Fideles pour*

dant le dormir, & quelquefois pendant des années entieres, lorsque nous n'y pensons point : comment ce magasin qui s'augmente tous les jours par de nouvelles connoissances, ne se remplit pourtant jamais. Mais quelque admirable que soit nôtre memoire à tous ces égards, il faut confesser qu'elle a un défaut tres-considerable. Et ce défaut consiste en ce que l'objet qui lui devoit être le plus present, en est presque toujours éloigné : Je veux dire, en ce que Dieu le plus grand, le plus noble, le plus digne de tous les objets, qui la devoit remplir toute entiere, en est presque toujours banni, & que nous avons besoin qu'on nous le ramentoeve. Car voila l'effroyable desordre que le peché a causé en nous. Il a éloigné de nos cœurs, cette idée que Dieu y avoit gravée de luy-même. Il nous a rendus sourds à la voix des creatures, & nous a fait oublier nôtre Createur. Plus stupides que les brutes, nous ne nous souvenons point la plupart

le rétabliss. de l'Eglise. 19

du temps de celuy qui nous donne
l'être & le bien être. C'est de quoy

Dieu se plaint souvent par ses Pro-

phetes : *Le Bœuf connoît son posses-*

seur, & l'Asne la cresse de son Ma-

itre, dit-il dans Esaye : *Mais Israël*

n'a point de connoissance, mon Peu-

ple plus stupide que les Asnes &

que les Bœufs, n'a point d'intelli-

gence. Et dans Jeremie : *La Vierge*

oubliera-t'elle son ornement, l'é-

pouse ses atours ? Mais mon Peuple

m'a oublié par des jours sans nombre.

Voilà nôtre peinture à tous. Voilà

nôtre état naturel. Et ce qui le

prouve invinciblement, c'est que

nous pechons. Car si Dieu nous

étoit toujours present, si nous nous

souvenions toujours de luy, s'il

faisoit toujours sur nos esprits &

sur nos cœurs les impressions qu'il

y devoit faire, sans doute que nous

ne pecherions jamais. Et c'est

pour nous retirer de ce miserable

état, & remédier à ce défaut, que

Dieu veut qu'il y ait dans son E-

glise des Pasteurs qui le ramentoi-

vent & le rappellent en nôtre me-

moire.

Esa. I. 2.

*Jeremie
2. 32.*

B ij

20 *Le zele des Fideles pour*

Mais comment ces Pasteurs nous ramentoint-ils l'Eternel ? Ils le font, Chrétiens, en deux façons. 1. Par leurs paroles, leurs predications, leurs écrits ; lorsqu'ils publient ses perfections, qu'ils nous developent ses mysteres, qu'ils nous instruisent de ses veritez, & nous exhortent fortement à la pratique des vertus que sa sainte Loy nous recommande. 2. Ils le font encore par leurs bonnes actions & leurs bons exemples. Car qui doute que les bonnes actions & les bons exemples ne soient aussi une predication tres efficace ? Une vie pure, une conversation honnête, de bonnes œuvres ; voila les discours les plus pathetiques que nous puissions jamais prononcer, pour obliger les hommes à se souvenir de Dieu. Il n'y a point d'éloquence qui approche de celle-là, & à moins que nous ne la joignons à l'autre, nous ne serons jamais qu'un airain qui resonance & une cymbale qui tinte.

Et ce que nous vous disons des Pa-

le rétablist. de l'Eglise. 21

steurs, se peut aussi fort bien appliquer en general à tous les fideles, en gardant les proportions. Ils sont tous aussi appelez à ramener à l'éternel en leur maniere. Ils peuvent & doivent travailler tous à qui mieux mieux, non seulement à se souvenir de Dieu, mais encore à en faire souvenir les autres. Car bien qu'ils n'aient point de vocation particulière & proprement dite, à enseigner; qui peut nier qu'en qualité de fideles & d'enfans de Dieu, ils ne soient en droit de soutenir ses veritez, de publier ses vertus, & d'engager ainsi, entant qu'en eux est, leurs compagnons de service à la même chose? N'est-ce pas ce que Dieu avoit autrefois commandé aux Israélites, lorsqu'il leur ordonna au 6. du Deuteronomie, de parler incessamment de ses loix, sur le chemin, dans la maison, dans leur famille, en se levant, en se couchant; de les mettre pour signe sur leurs mains, & pour frontaux entre leurs yeux? Sur tout qui peut nier que tous les fideles

B iij

22 Le zele des Fideles pour

ne soient en obligation de ramener l'Eternel par leurs bonnes œuvres , conformément à cette exhortation de nôtre Sauveur,

Mat. 5. Faites luire devant les hommes la
16. *lumiere de vos bonnes œuvres , afin*

que les hommes les voyans , glorifient vôtre Pere qui est aux Cieux ?

Voyez-vous comme les bonnes œuvres sont une excellente predication qui oblige les autres hommes , les Infideles même , à reconnoître & à glorifier nôtre Pere qui est aux Cieux ? L'Apôtre au 2.

Vers. 15 *des Philippiens leur dit , qu'étans enfans de Dieu & irreprehensibles , ils reluisent au milieu de la generation tordue & perverse , comme des flambeaux au monde , qui portent au devant d'eux la parole de vie. Les Philippiens , & en general tous les fideles , reluisent comme des flambeaux au monde , qui portent devant eux la parole de vie : Et comment cela ? Entant , dit l'Apôtre , qu'ils sont irreprehensibles & enfans de Dieu.*

II. Partie.

Mais c'est assez parlé de ceux *qui ramontoient l'Eternel*, voyons maintenant quelle est l'action à laquelle le Prophete les exhorte. C'est à n'avoir point de cesse, & à ne donner point de cesse à cet Eternel, jusques à ce qu'il rétablisse & qu'il mette Jerusalem en un état renommé en la terre. *Vous*, dit-il, *qui ramentevez l'Eternel*, n'ayez point de cesse, ou ne vous taisez point (car le terme de l'original signifie également ces deux choses) *Et ne donnez point de cesse à l'Eternel*, ou ne luy faites point de silence, ne le laissez point en repos. Voila l'importante occupation à laquelle Esaye appelle tant les Pasteurs, que les peuples. Sur quoi, mes Freres, remarquons premièrement, que c'est l'Eternel qui doit rétablir Jerusalem; qu'il n'y a que luy seul qui la puisse remettre en un état renommé en la terre, comme le Prophete le reconnoît. Mais

24 *Le zele des Fideles pour*

quoy ! pour cela les fideles ne s'en doivent-ils point mêler ? Sont-ils dispensez d'y concourir de leur part ? Leur est-il permis d'attendre les bras croisez que Dieu travaille, & opere cette merveille ? Point du tout. Loin de cela il faut qu'ils s'y employent de tout leur pouvoir ; qu'ils y concourent par des vœux ardens ; qu'ils soient à cet égard dans une impatience & une activité continuelle. Que ceux qui prétendent que la grace change les fideles en des troncs , qu'elle éteint en eux l'étude des bonnes œuvres , & les rend paresseux & negligens , viennent donc icy reconnoître leur erreur , & la voir refutée par une preuve convainquante. C'est l'Eternel qui rétablira Jerusalem. Il n'y a que luy seul qui la puisse remettre en un état renommé en la terre. Mais cela n'empêche pas que tous les fideles ne soient en obligation d'y contribuer de leur part , & d'agir sans cesse. *Vous qui ramentevez l'Eternel , dit Esaye , n'ayez poin-*

le rétabliss. de l'Eglise. 25

de cesse, ne vous taisez point

Secondement, par ces paroles, *n'ayez point de cesse*, nous estimons que le Prophete recommande la vigilance & l'assiduité; tant à tous les fideles en general, dans les divers postes où la Providence divine les a établis; que sur tout aux Pasteurs dans l'exercice de leurs Charges. Car ne sont-ce pas ces derniers proprement qui doivent n'avoir point de cesse; qui doivent être dans un mouvement perpetuel, s'il faut ainsi dire, & travailler sans discontinuation à la conservation ou au rétablissement de l'Eglise? En effet quelle vigilance, quelle assiduité ne demande pas l'instruction des ignorans, la consolation des affligés, la correction des rebelles, la conviction des errans, le soulagement des miserables, & tant d'autres penibles emplois qui sont annexés à cette Charge onéreuse? Ces paroles de nôtre texte, *n'ayez point de cesse*, ne sont-elles pas excellemment bien commentées par S. Paul dans sa 2. à Timo-

26 *Le zele des Fideles pour*

thée, lorsque s'adressant à ce cher Disciple: *Insiste*, luy dit-il, *en temps & hors temps, repren, tance, exhorte avec toute douceur d'esprit & de doctrine ?* N'est ce pas dans cette même vûë que le S. Esprit nous avertit au 20. chap des Actes,

Vers. 18. De prendre garde a nous-memes, & a tout le Troupeau sur lequel il nous a etablis Evêques, pour paître l'Eglise de Dieu, laquelle il a aquisé par son propre sang ? Et S. Pierre

Ch. 5. dans sa 1. Catholique: Passez le
vers. 2. Troupeau de Christ qui vous a été commis, dit il, *non point par contrainte, mais volontairement; non point pour gain desbonnete, mais d'un prompt courage*. Voila ce que c'est que de n'avoir point de cesse dans le stile de nôtre Prophete. En voulez vous un exemple illustre & convainquant tout ensemble ? Jetez les yeux sur le Docteur des Gentils, sur le grand S. Paul, qui non seulement court de Ville en Ville, & de Province en Province pour y arborer la croix du Seigneur Jesus, mais qui dans les momens mêmes apparens de

le rétabl. de l'Eglise 27

son repos, est agité d'inquietudes continuelles pour l'Eglise. *Le soin de toutes les Eglises me tient assiégé*, ^{2. Cor. 11. v. 28. 29.} dit-il : *Qui est affligé, que je ne sois aussi affligé ? Qui est scandalisé, que je ne sois aussi brûlé ?* Ailleurs : *Pendure tout pour l'amour des élus*, ^{2. Tim. 2. 10.} afin qu'ils obtiennent le salut. Et encore en un autre endroit : *Je me suis fait comme Juif aux Juifs, afin de gagner les Juifs : Je me suis fait toutes choses à tous, afin de gagner plus de personnes.* ^{1. Cor. 2. v. 20. & 5.} Voilà le modèle que nous devons tâcher d'imiter. Mais hélas, qui est suffisant pour ces choses ! Et lorsque nous nous comparons avec cet excellent original, de combien de défauts ne nous trouvons-nous pas coupables ? Que de tiédeur dans notre zèle ? que de froideur dans notre charité ? que de négligence dans nos emplois ? que de relâchement ? que de foiblesse ?

En troisième lieu, par ces paroles *n'ayez point de cesse*, ne vous taisez point, nous estimons que le Prophe-
te nous exhorte, & tous les fideles en

28. *Le zele des fideles pour*

general, à la perseverance dans la priere : ce qui paroist évidemment des paroles immédiatement suivantes : *Et ne donnez point de cesse à l'Eternel*, ou ne luy faites point de silence, ne le laissez point en repos. Car n'est-ce pas par la priere que nous l'importunons, s'il faut ainsi dire, que nous ne luy donnons point de repos, que nous le pressons ? devoir qui regarde tant les

Matt. 6. Pasteurs que les Peuples. En effet bien que le Seigneur Jesus condamne dans l'Evangile ceux qui pretendent être exaucez par leur long parler, il ne faut pas s'imaginer pour cela qu'il condamne la perseverance dans cet exercice. Ce sont les *vaines redites* & les prieres par nombre qu'il rejette là comme inutiles : mais il ne blâme pas pour cela ceux qui d'un vray cœur recourent à luy & frequemment, & ardemment.

Au contraire il les y exhorte par la
Rom. 12 bouche de son Apôtre, *priez sans*
2. *cesse, soyez perseverans dans l'orai-*
1. Thess. *son.* Luy-même ne nous y'a-t'il
5. 17.

le rétabliss. de l'Eglise. 29

pas engagez par son exemple, pendant les jours de sa chair ; puisqu'il en a passé une grande partie à prier, comme on le recueille manifestement de l'Evangile. Ses Apôtres n'ont-ils pas aussi à cet égard marché sur ses traces ? *Je fais toujours memoire de vous en mes prieres*, dit S. Paul. *Je rends sans cesse graces à Dieu pour vous tous. Je fléchis les genoux devant le Pere de nôtre Seigneur I. Christ*, & mille autre semblables expressions qui se trouvent à tous momens dans ses Epîtres. Et certes la priere étant le remede à tous nos maux, comment ne nous seroit-il pas permis de nous en servir incessamment, à nous qui sommes presque toujours accablez de maux ? C'est nôtre refuge dans l'adversité, nôtre preservatif dans la prosperité, nôtre tresor dans les besoins, nôtre appui contre les tentations, nôtre consolation dans les douleurs & les tristesses. Et pourquoy donc ne la mettrions-nous pas en usage dans toutes ces differentes rencontres ?

30 *Le zèle des Fideles pour*

Les Philosophes du tems de nôtre Prophete, de même que ceux qui sont venus dans la suite, avoient deux erreurs capitales sur cette matiere. Les uns ne vouloient point qu'on priât du tout ; parce que toutes choses étant conduites, à leur avis, par un destin inévitable & irrevocable, c'étoit en vain qu'on demandoit à Dieu qu'elles allassent autrement. C'a été là le sentiment de ceux qu'on a appelez Stoïciens. Les autres vouloient bien qu'on priât Dieu du cœur & par la meditation, mais non de la langue & par des sons articulez ; parce que, selon eux, toutes les choses materielles étoient polluës. C'a été l'opinion de * Lib. de * Porphyre ce fameux ennemi des
abstin. Chrétiens, d'Apollonius Tya-
Ec. neus, & de quelques autres. Mais
Vide nôtre Prophete d'un seul trait,
Euseb. renverse toutes ces erreurs, &
demonst. dissipe toutes ces illusions. Car
Eum. l. 3 non seulement il nous permet de
c. 3. Ec recourir à Dieu comme à l'auteur
prepar. de tout, & au grand Maître des
Evang.
l. 4. c. 3.

événemens, qui les dripenle comme bon luy ſemble ; Non ſeulement il nous commande de l'invoquer du cœur & du corps, par la meditation & par des ſons articulez ; puisque nos corps & nos ames luy appartiennent également : Mais il veut encore que nous l'invoquions à coups redoublez ; & qu'étant fortement perſuadez que ſon repos eſt inalterable, nous ne faſſions point de difficulté de luy preſenter cris ſur cris, & requêtes ſur requêtes. En effet lorſqu'il appelle ſa main ſur nous pendant un long-temps, n'eſt ce pas une preuve évidente qu'il veut que nous recourions à luy avec plus d'ardeur, & que ranimans nôtre zele, nous pouſſions vers luy avec plus de violence nos gemiſſemens & nos ſoupirs ? La querelle de ſon Eglise eſt proprement ſa querelle, je le veux : Il fait de la cauſe de cette Eglise, ſa propre cauſe. Mais il n'approuve pourtant pas que nous la traitions comme ſi elle ne nous concernoit point

32 *Le zèle des Fideles pour*

du tout. Nous n'avons, il est
vray, que trop de penchant à nous
en décharger entierement sur luy,
& à dire comme cet Empereur

Deo-
rum in-
juriz
diis cu-
ra. Ti-
berius
in Tacit.
l. 1.

prophane, que les affaires des
Dieux regardent les Dieux, &
que c'est à eux à venger les injures
qui leur sont faites. Mais ces sen-
timens impies ne doivent tomber

que dans des esprits Payens. Le
vray Dieu demande que nous nous

interessions dans ses affaires, que
nous prenions part à sa querelle;

que nous travaillions de tout nôtre
pouvoir à la consolation de son

Eglise; que nous luy en deman-
dions la delivrance avec ardeur, a-

vec empressement, & au danger mé-
me de luy devenir importuns. Car

n'est ce pas cette ardeur, cet em-
pressement, cette espece d'impor-

tunité à quoy le Prophete nous
exhorte dans nôtre texte ? Ne

donnez point de cesse à l'Eternel,
nous dit-il. Remarquez cette ex-

pression. Elle est extremement
emphatique. Vous qui ramentevez

l'Eternel, n'ayez point de cesse, ne
vous

le rétabliss. de l'Eglise. 33

vous taisez point; & ne donnez point de cesse à cet Eternel, ou ne luy faites point de silence, ne le laissez point en repos. Car le terme de l'original emporte toutes ces choses. Mais n'y a-t'il point de la temerité & de l'insolence dans ce procédé? Non sans doute; puisque c'est le S. Esprit même qui nous le prescrit. Et d'ailleurs n'avons-nous pas appris de mille autres endroits de l'Ecriture, qu'il n'y a que les violens qui ravissent son Royaume? & que si nous sommes du nombre des *riedes* (& non des *boüillans*) il nous vomira hors de sa bouche? N'est-ce pas pour nous inspirer cette sainte ardeur qu'il nous propose l'exemple de ce Juge inique, qui ne se résout de faire droit à la pauvre veuve, que quand il est poussé à bout par son importunité? N'est-ce pas dans cette même vûë qu'il nous met devant les yeux cette Cananéenne *Matth. 15. 22.* qui revient par trois fois à la charge, & dont la persévérance obtient *Ec.* enfin la guérison de sa fille? David

C

34 *Le zele des Fideles pour*

n'étoit-il pas du nombre de ces ardens, lorsqu'il disoit : Pay demandé une chose à l'Eternel, & je la luy demanderai encore, c'est que j'habite en la Maison de l'Eternel pour un long-temps. Il ne se contente pas de demander une fois; il réitere. C'auroit été importunité dans le monde, mais ce n'en est point auprès de Dieu. Ne fût-ce pas par cette sainte opiniâtreté que Jacob devint le maître luttant avec Dieu? Il fut le maître luttant avec Dieu, dit Osée. Et comment cela? Il pleura, il pria, il demanda grace. Voila une étrange sorte de victoire, où celuy qui vainc, est le suppliant & demande grace. Mais c'est ainsi qu'on vainc Dieu, ou plutôt ce n'est qu'ainsi qu'on le vainc, en pleurant & demandant grace. Cette maniere de vaincre me fait souvenir des cheveux de Sanfon où résidoit toute sa force. Qu'y a-t'il de plus foible qu'un cheveu? Et néanmoins c'étoit dans les cheveux de Sanfon que résidoit cette force prodigieuse qui fait encore aujourd-

Psf. 27.

3.

Osée 12.

4. 5.

le rétabliss. de l'Eglise. 35
d'huy nôtre admiration. N'est-ce pas là un bel embleme de la priere? Elle est en apparence le foible du fidele; car dans la priere il s'abbat infiniment devant Dieu, il luy confesse sa misere & son neant; il demande grace. Et neanmoins c'est par là qu'il devient veritablement fort, & qu'il obtient tout: parce que Dieu ne peut rien refuser aux prieres ardentes que luy presentent les fideles.

III. Partie.

Mais enfin, quel est ce grand bien que nous devons demander avec tant d'instance? Quel est ce but où nous devons tendre avec tant d'empressement? Le voici, mes Freres, dans les dernieres paroles de nôtre texte, sçavoir le rétablissement de l'Eglise: *Jusques à ce que Dieu rétablisse, & qu'il mette Jerusalem en un état renommé en la terre; jusques à ce qu'il delivre son Eglise, & luy accorde tous les secours & toutes les consolations*

C ij

36 *Le zele des Fideles pour*

dont elle a besoin. *Vous qui ramenez l'Eternel, n'ayez point de cesse, & ne donnez point de cesse à l'Eternel, dit Esaye, jusques à ce qu'il rétablisse, & qu'il remette Jerusalem en un état renommé en la terre.* Par cette Jerusalem il n'y a point de doute qu'il ne signifie icy d'abord la Jerusalem materielle, cette Ville celebre, autrefois la Capitale de la Palestine, & le siege des Rois de Juda; cette Ville qui du temps de nôtre Prophete fut assiegée si étroitement par Sennacherib, & qui peu d'années après sa mort, fut brûlée par les Chaldéens. Or comme il prevoyoit ces malheurs par l'esprit Prophetique, & que d'ailleurs il avoit toujours beaucoup d'amour pour cette Ville, sa Patrie, & le lieu où Dieu avoit placé son nom; aussi est-ce pour cela qu'il solícite les autres fideles à s'interessier dans son rétablissement, & à interceder pour elle. Sentimens qui n'étoient pas seulement d'un fidele, mais aussi d'un bon Citoyen, & d'un bon

le rétabl. de l'Eglise. 37

Sujet. Et sentimens que Dieu eut sans doute pour agreables, puisque quelques années après, il rétablit effectivement Jerusalem en un état renommé en la terre, par le retour de la captivité de Babylone.

Mais en second lieu, parce que les paroles de nôtre texte contiennent une exhortation qui devoit être à l'usage de tous les siecles, il est certain que par cette Jerusalem, le Prophete nous a voulu principalement marquer la Jerusalem spirituelle, la Sion mystique; je veux dire l'Eglise, qui nous est souvent représentée sous l'embleme de cette Ville celebre : Parce que comme autrefois le Temple & le Service du vray Dieu étoient établis à Jerusalem, & non ailleurs: ainsi c'est seulement dans l'Eglise, & non ailleurs, que ce Tout-puissant est servi en esprit & en verité, & qu'on luy rend des adorations agreables. Et ce que le Prophete veut que nous fassions pour cette Jerusalem, c'est que nous deman-

38 *Le zèle des fideles pour*
dions à Dieu qu'il la rétablisse,
& la remette en un état renommé
en la terre, ou comme le porte aussi
le terme de l'original, qu'il la mette
loüange en la terre, dans un état
glorieux qui luy attire les loüan-
ges & les applaudissemens des hom-
mes. Pieux desir! Priere juste!
qui comprend deux choses prin-
cipales. Premièrement la sancti-
fication de l'Eglise. Et seconde-
ment sa delivrance.

Je dis premierement la sanctifi-
cation de l'Eglise. Car lorsque
nous demandons à Dieu qu'il la
rétablisse & la remette en un état
renommé en la terre : qui doute
que ce ne soit principalement sa
pureté & sa sanctification que nous
demandions ? N'est-ce pas là sa
veritable loüange, son honneur
solide ? N'être plus défigurée par
les noires taches du peché ; n'être
plus souillée de débauches, de
haines, d'avarices, de médisances ;
n'être plus déchirée par les scan-
dales, n'est-ce pas sa veritable
beauté ? Qui ne sait que c'est là ce

le rétabl. de l'Eglise. 39

qui la distingue de toutes les autres Societez , & qui porte sa reputation jusques dans les Astres ? Non, lorsque nous demandons à Dieu qu'il rétablisse sa Jerusalem , ce que nous souhaitons principalement, n'est pas qu'il la comble ou d'honneurs, ou de richesses ; qu'il la fasse jouir d'une prospérité mondaine ; qu'il la rende redoutable à ses ennemis, & étende sa renommée jusqu'aux extrémités de l'Univers. La Cité du Diable a eu de tout temps ces avantages, & même dans un plus haut degré que ne les a jamais eus la Cité de Dieu. Cet état renommé après lequel les hommes charnels soupi-
rent, n'est dans le fonds que fumée & que vanité : c'est un état qui n'empêche point qu'ils ne soient infiniment malheureux & en ce siècle, & en l'autre. Mais ce que nous souhaitons principalement à l'Eglise, c'est que Dieu la repurge des vices, qu'il en arrache les scandales, qu'il y fasse fleurir les vertus, & que tous les membres qui la

40 *Le zele des fideles pour*

composent, soient de ces sages & de ces bien avisez, qui s'adonnent à la crainte de l'Eternel qui est le chef de la sagesse, & dont le Psal-

Pf. 111. misse nous assure que leur louange
10. ou leur reputation demeure à perpetuité. Car constamment l'Eglise sera assez glorieuse, si elle est sainte: Elle sera assez heureuse, si elle est pure: Son état sera assez renommé en la terre, si elle vainc le Diable, & triomphe de ses propres passions.

Mais d'ailleurs après avoir souhaité principalement la sanctification de l'Eglise, rien n'empêche que nous ne demandions aussi à Dieu sa delivrance temporelle. Car enfin les afflictions étant presque toujours des marques de la colere de ce juste Juge, lorsque l'Eglise y est exposée, qui peut nier que nous ne soyons en obligation de travailler à les détourner de dessus elle? Et alors ce que nous devons demander à Dieu, c'est qu'il luy redonne son amour; qu'illa regarde d'un œil propi-

le rétabl. de l'Eglise. 43

ce ; qu'il luy rende favorables les Puissances, & que par les moyens qu'il connoît bien mieux que nous être convenables, il calme les tempêtes, & la rétablisse en paix. En effet si les afflictions sont souvent nécessaires à l'Eglise pour l'empêcher de se corrompre ; qui doute qu'elle n'ait aussi quelquefois besoin de repos ? Si elle étoit toujours tempêtée & destituée de consolation, le moyen qu'elle ne succombât pas ? Elle vit dans la fournaise, il est vray : mais comme ces jeunes Hebreux que Dieu en retira peu de momens après y avoir été jettez. Il faut que Dieu luy donne de temps en temps des jours de relâche : Autrement il seroit impossible qu'elle résistât aux efforts de tant d'ennemis ; qu'elle repoussât toutes les attaques du Diable & du monde. Et c'est aussi de cette maniere que Dieu en use à son égard, comme l'expérience de tous les siècles l'enseigne, ainsi qu'il nous seroit aisé de le justifier par mille exem-

42 *Le zele des Fideles pour*

ples, si l'heure qui s'écoule, ne nous obligeoit pas de finir.

Voicy donc, mes Freres, les grands biens que tous les enfans de la Jerusalem spirituelle sont en obligation de luy souhaiter. Nous devons tous demander à Dieu, qu'il la rétablisse & la remette en un état renommé en la terre; qu'il la repurge des vices, qu'il l'orne de vertus, qu'il l'arrache à la violence de ses ennemis, & la rende victorieuse de tous leurs efforts. Et si nous devons tous demander à Dieu qu'il la rétablisse, & la remette en un état renommé en la terre: il suit donc, premierement, qu'elle n'y est pas toujours: qu'elle est au contraire souvent dans un état fort méprisable en apparence; dans un état où ses ennemis luy insultent, où les membres qui la composent passent pour la raclure & la baliure du monde, où les flots de la colere de son Dieu la couvrent, & où les afflictions la pressent de telle sorte, qu'elle semble à deux doigts du tombeau. Et

le rétabl. de l'Eglise. 43

cela posé, que penserons nous de cette Communion Romaine, qui depuis plus de 7. ou 800. ans fait parade d'une prospérité charnelle; qui loin d'avoir été opprimée & méprisée, a opprimé & méprisé toutes les autres; qui s'écrie insolemment, *je suis assise Resne, je ne suis point venue, & je ne verrai jamais de deuil?* Est celà le langage de l'humble Jerusalem? Non sans doute; mais celuy de Babylone. C'est la voix de la grande prostituée, & non celle de l'épouse de Jesus. Secondement quelque méprisable que soit cet état de l'Eglise en ce monde, tenons pour certain que Dieu le changera quand il luy plaira; qu'il le changera infailliblement quand il sera temps. Car le S. Esprit nous ordonnant dans nôtre texte de *ne point donner de cesse à l'Eternel, in/qu'à ce qu'il rétablisse Ierusalem*, le moyen que les prieres que nous luy présentons sur ce sujet soient toujours vaines? Il les a déjà accordées aux anciens fideles, eu égard à la Jerusalem ma;

Apo. 18

44 *Le zele des fideles pour*

terielle, qu'il rétablit effectivement en un état renommé en la terre, après le retour de la captivité de Babylone. Il a fait sentir aux autres fideles en diverses occasions, combien ces prieres luy étoient agreables, par les delivrances dont il a favorisé de temps en temps son Eglise. Et pourquoy donc douterions-nous qn'il ne nous en favorisât aussi en nos jours, s'il est à propos ? Il faut que Babylone tombe. Le S. Esprit nous en assure trop positivement dans sa parole pour en douter. Il faut que les Rois qui ont donné leur puissance à la Bête, la luy ôtent, & la rendent desolée. Plusieurs l'en ont déjà dépouillée, & Dieu veuille que les autres le fassent bien tôt. Il est vray cette Babylone parle *

* *Alors les Ambassadeurs de France avoient déclaré de la part du Roy leur Maître, que ceux qui étoient sortis du Royaume pour la Religion, ne devoient point songer à y rentrer, à moins qu'ils ne voulussent embrasser le Papisme. Que s'ils revenoient sans cette condition, on agiroit contr'eux à la rigueur. Cette déclaration faite à Nosseigneurs les Etats*

le rétabl. de l'Eglise. 45

encore aujourd'huy plus fierement que jamais. Elle nous bannit pour toujours de nôtre Patrie: Elle déclare que nous n'y rentrerons jamais. Mais ce sont des *iamais* d'hommes. Ce sont des déclarations de creatures mortelles, que Dieu diffipera d'un seul souffle, quand il luy plaira. Combien a-t'on vû de desseins de cette nature, s'évanoûir en peu de momens? Diocletien & Maximien pretendoient bien aussi avoir exterminé pour jamais le Christianisme. Ils éleverent des Colonnes pour en informer toute la terre. Mais peu d'années après, toute la terre eut la consolation de voir le contraire. Reposons-nous sur Dieu des événemens. N'ayons pas la temerité de borner le Saint. d'Israël, de luy rien prescrire. A l'exemple de

fut envoyée par eux aux Villes, qui la communiquèrent aux Consistoires François, & par leur moyen aux Réfugiez. L'Edit du Roy de France du 10. Fevrier 1698. est assez conforme à cette déclaration, puisqu'il ne permet qu'à ceux qui embrasseront le Papisme de rentrer dans le Royaume.

46 *Le zele des fideles pour*

Moyse, tenons ferme comme voyans celuy qui est invisible. Attachons nous à luy par une ardente amour pour sa verité & ses saintes loix. Alors toutes choses tourneront à nôtre bien, & ce Dieu Tout-Puissant nous donnera les secours & les delivrances necessaires.

En troisiéme lieu, lors même que l'Eglise est dans un état si méprisable, l'en estimerons-nous moins digne de nos soins & de nôtre amour? A Dieu ne plaise. Loin de cela, nous les luy devons alors redoubler. C'est alors que suivant l'exhortation de nôtre Prophete, il faut que nous ne nous donnions point de cesse, que nous n'en donnions pas même à l'Eternel; que frapans incessamment à la porte de son Ciel par l'importunité de nos prieres, nous extorquions par maniere de dire, sa protection & son secours. O travaillons donc incessamment à cette grande œuvre, Freres bien aimez. Répondons tous à l'exhortation de nôtre Pro-

le rétabl. de l'Eglise. 47

phete. Elle nous regarde tous en general , Pasteurs & peuples , savans & ignorans , pauvres & riches , petits & grands ; personne n'est exempt de cette tâche. Non , ce ne sont pas seulement ceux qui enseignent les autres , & qui ramentoi-vent l'Eternel dans les assemblées publiques , qui doivent prier pour Jerusalem : Il faut encore que tous les particuliers , tous les fideles se joignent à eux pour la même fin , Ouy , c'est à vous principalement saintes ames , qui vous souvenez de l'Eternel , qui vous le ramentevez à vous-mêmes par de frequentes meditations , & qui le ramentevez aussi aux autres par la sainteté de votre vie & les bons exemples de votre conversation ; c'est à vous principalement que je m'adresse. Nonobstant les embarras du monde , vous ne laissez pas de vous souvenir de ce Tout-Puissant : Les distractions des affaires civiles & des necessitez humaines , ne vous empêchent point de penser à luy. Il tient la premiere place dans vos

48 *Le zele des fideles pour*
cœurs ; & l'amour que vous luy
portez , est un amour que toutes
les eaux du monde ne sauroient
éteindre. Ha , que vous êtes heu-
reuses d'avoir choisi cette bonne
part , qui ne vous sera point ôtée !
Ha , que vôtre discernement est
juste , de ne vous charger propre-
ment la memoire que de ce grand
objet qui l'occupera éternelle-
ment ! Vous êtes cachées à nos
yeux ; mais Dieu vous connoît.
Cet Eternel dont vous vous sou-
venez , se souvient aussi de vous ,
& s'en souviendra à jamais. Il
écoute vos gemissemens , & ne peut
rien refuser à vos prieres. Ha !
presentez-les luy donc pour vôtre
mere spirituelle , pour l'Eglise qui
est son épouse , pour cette Eglise
qu'il aime toujours d'une ardente
amour , qu'il a rachetée par un prix
infiniment precieux ; & à qui par
toutes ces considerations vous ne
pourriez sans crime refuser vôtre
secours. Et puisque ce sont les
violens qui ravissent son Royau-
me , allons , mes Freres , tous tant
que

le rétabl. de l'Eglise. 49

que nous sommes , mais allons avec ardeur , avec empressement , avec courage au trône de sa miséricorde , pour y trouver aide & secours dans le temps propre. Frapons , mais frapons sans nous rebuter , à la porte de son Ciel par des prières & fréquentes , & ardentes. Troublons , troublons , si j'ose parler ainsi , ce repos inalterable dont il jouit dans le Paradis. C'est son Prophete qui nous y exhorte , *ne luy donnez point de cesse* , nous dit-il.

Sommons-le de ces promesses si misericordieuses qu'il nous a faites , de ne nous délaisser point , & *Heb. 13* ne nous abandonner point. Re-^s presentons luy qu'il nous a assuré *que quand les côtes crôleroient* , *Es. 54.* *Et les montagnes se remueroient de 10.* *leur lieu , si est-ce que sa gratuité ne se retirera point de nous , Et que l'alliance de sa paix ne bougera point : Que quand la mere oublieroit le fruit de son ventre , si est-ce* *Es. 49.* *qu'il ne nous oubliera pas luy.* *Al. 15.* Ileguons-luy ce Sang infiniment précieux , qui crie bien meilleures

D

50 *Le zèle des Fideles pour*

Hebr.

12. 24.

choses que celui d'Abel, que Jesus a répandu pour nous sur la Croix.

Difons-luy avec le Patriarche Jacob, nous ne te laisserons point que tu ne nous ayes benits. Et

Genef.

32. 26.

par toutes ces confiderations, conjurons-le de nous redonner sa paix, de regarder en pitié sa Jerusalem, de reparer ses breches, de relever ses ruines, de la rétablir en un état renommé en la terre, & de nous donner la consolation de le glorifier encore avec nos freres dans nôtre Patrie; mais sur tout de nous donner la grande consolation de le celebrer à jamais dans son Paradis, où nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Amen.

F I N.